



## ***DLF Bruxelles-Europe*** ***Diversité linguistique et langue française***

***«On ne peut bien défendre sa langue qu'en parlant celle des autres»***

Retrouvez toutes nos *Infolettres* sur le site

[http://www.langue-francaise.org/Bruxelles/Bruxelles\\_entree.php](http://www.langue-francaise.org/Bruxelles/Bruxelles_entree.php)

**Infolettre n° 27 spéciale**

Bruxelles, le 11 janvier 2012

### ***Synthèse de la conférence-débat***

***«Le cyberspace, chance et défi pour les langues»***



**La table ronde organisée** au Goethe Institut le 22 novembre 2011 **par DLF Bruxelles-Europe** sur le thème **«Le cyberspace, chance et défi pour les langues»** a accueilli de nombreux participants – en présence notamment de **Pietro Sicuro**, représentant permanent de l'Organisation internationale de

la Francophonie auprès de l'UE – parmi lesquels **Thierry Lagnau** directeur de l'*Alliance française*, **Françoise de Oliveira** vice-présidente de *Défense de la langue française*, des représentants du Goethe Institut, du Ministère français de la culture, d'élus belges et français, d'associations belges, allemandes et italiennes, certains des participants ayant fait le déplacement depuis leurs pays respectifs.

Après les chaleureuses paroles de bienvenue de **Inka Zahn**, responsable des langues au Goethe Institut, **Claire Goyer**, la présidente, a donné la parole à **Nicole Dewandre**, chargée de replacer le débat dans le contexte de la stratégie Europe 2020 dont l'initiative phare est la stratégie numérique.

[http://ec.europa.eu/europe2020/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/europe2020/index_fr.htm)

**Nicole Dewandre, conseillère de la Commission européenne**, est ingénieure, économiste, et



philosophe. Dans son remarquable exposé, elle a rappelé que la **stratégie numérique pour l'Europe** vise à définir le rôle moteur éminent que les technologies de l'information et des communications (TIC) sont appelées à jouer si l'Europe veut voir ses ambitions pour 2020 réalisées, en particulier assurer le succès du marché unique et améliorer la qualité de vie des Européennes et Européens. L'internet est désormais le support essentiel de toutes les formes d'activités (économique, sociale et politique), qu'il s'agisse de faire des affaires, de travailler, de s'amuser, de communiquer ou de s'exprimer librement. Mise en œuvre avec succès, cette stratégie sera un facteur d'innovation, de croissance économique et de progrès dans la vie quotidienne des particuliers comme des entreprises.

Elle est un défi pour la recherche et l'innovation en matière d'équipement de haut et très haut débit, de confiance des usagers, de sécurité, de protection de la vie privée.

**Sur le plan sociétal** – Nicole Dewandre est chargée de promouvoir l'interface sociétale de l'agenda numérique européen – l'avènement du numérique provoque une remise en cause de références fondamentales pour la vie en société. L'accroissement massif du volume de l'information et des connaissances est sans précédent et déstabilise certains cadres de références de la vie en société. Le bit (plus petite unité d'information manipulable par une machine numérique) devient un nouveau fongible universel (comme l'argent ou le CO2). L'informatique deviendra-t-il un langage comme un autre?

**Pour conclure Nicole Dewandre aborde la question de la diversité linguistique** dont la Commission se préoccupe en soutenant, notamment, le traitement de contenus multilingues sur l'Internet. Une langue est un monde projeté, comme l'illustre cette citation de Humboldt « *Chaque langue est comme un filet qu'on jette sur le monde ...* Passer d'un point de vue à un autre est possible, et souhaitable, jamais trivial. Citant Barbara Cassin, elle conclut *On ne sait vraiment ce qu'est une langue que si on en connaît au moins deux.* »

**Quentin Dickinson**, modérateur de la soirée, a ensuite invité **les trois intervenants suivants, Daniel Prado, Christophe Leclercq, Georges Kottos** à répondre à cette question : **le cyberspace est-il une chance ou une menace pour les langues, et à quelles conditions?** Au préalable, il a évoqué la crainte d'un estompement progressif de la palette des langues, reléguées à un rôle de parlers minoritaires par l'omniprésence d'une langue mondiale, forme appauvrie de l'anglais. Les grandes langues actuelles de communication internationale : français, espagnol, russe, chinois, seraient à terme tout autant menacées que le dialecte pratiqué par quelques milliers d'Amérindiens. L'on ne constaterait guère que le recours au *globish* améliorerait le dialogue entre les peuples, ni qu'il effacerait les malentendus entre gouvernements, ni qu'il désamorcerait les incompréhensions culturelles et culturelles. Car, devait-il ajouter, la disparition d'une langue constitue une tragédie sans recours et sans retour. Ce serait un pan de notre héritage universel qui s'en irait. Ce qui ne serait pas non plus pour nous rassurer, c'est que les experts prédisent que, des quelque 6000 langues parlées au début du millénaire, 80 % d'entre elles se seront éteintes à la fin de ce siècle.

**Daniel Prado, secrétaire exécutif de MAYAA<sup>1</sup>**, en expert avisé s'est gardé de trancher ce point avant de faire état des données statistiques disponibles pour tenter de cerner la réalité au plus près dans deux domaines distincts : celui des langues parlées dans le monde réel et celui des langues de l'univers virtuel.



**Les langues dans le monde réel :** Sur les 6 à 7000 langues du monde, en effet, 50% sont en danger, ne serait-ce que parce qu'elles ne sont parlées que par quelques milliers de personnes, et 98% ne couvriraient que des besoins affectifs et locaux. 70% de ces langues sont parlées dans 20 pays comptant pour la plupart parmi les plus démunis. Environ 150 langues, pas plus, qui sont protégées par la «puissance publique» ou une entité officielle, sont enseignées et

utilisées dans le commerce et les transports.

Néanmoins, la tendance à l'hégémonie linguistique constatée dans la seconde moitié du XXe siècle est, depuis le début du XXIe siècle, remise en cause et l'on assiste à un renouveau du concept de diversité linguistique et culturelle. Le principe est désormais acquis et revendiqué par la plupart des instances, telles l'UNESCO, l'OIF, le Conseil de l'Europe et autres (cf. Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle de novembre 2001).

**Dans ce contexte, l'Internet pourra-t-il tirer de l'oubli, voire ressusciter, quelques-unes de ces langues dites en danger ?** Il n'est plus interdit de le penser. Daniel Prado cite pour l'anglais une part – encore nettement majoritaire mais non plus croissante – de 34,9 % dans le PIB mondial, et désormais une part de 8,4 % pour le chinois (3<sup>e</sup> position), une part de 6,5 % pour le français (lequel, en 5<sup>e</sup> position devant l'arabe, le russe et l'italien, est presque à égalité avec l'allemand et l'espagnol qui le devancent de peu).

**Les langues dans le monde virtuel :** Certes, l'Asie de l'est (Chine, Japon, Corée du sud et Taïwan) est numéro 1 sur le plan du nombre des connections à l'Internet (environ 30 %) mais l'Europe suit immédiatement (environ 25 %) alors que l'Amérique du Nord, entité fondatrice, ne représente que 15 % en raison de la faible densité de population (en particulier au Canada).

---

<sup>1</sup> MAYAA : réseau mondial pour la diversité linguistique, expert internationalement reconnu pour les questions de langues dans le cyberspace.

**Quelles sont les langues des internautes?** Dans l'ordre : l'anglais, le chinois, l'espagnol, le japonais, le français (5<sup>e</sup> donc), le portugais, l'allemand, le coréen, le russe, l'arabe, et ensuite une centaine d'autres. Quant au trafic du français sur l'Internet, l'on ne sera pas étonné que 80% de ce dernier émanent des internautes de quatre pays : France, Canada, Suisse et Belgique. On le sera en revanche en constatant que la part des pays d'Afrique sur l'Internet francophone ne représente que...0,3 %, signe du sous-équipement évident du continent africain sur le plan de l'accès aux nouvelles technologies et du retard enregistré au niveau des infrastructures de télécommunications.

L'Internet ne fait lui-même que refléter l'indice de développement atteint par chaque pays : ainsi le moteur de recherche Google reconnaissait, jusqu'à une période récente, l'islandais, qui n'a que 240000 locuteurs... mais pas l'hindi qui en a 300 millions.

**Les réseaux sociaux, une chance pour les langues moins équipées :** Si l'on tient compte du récent développement exponentiel des nouveaux réseaux sociaux, que l'on nomme le Web 2.0, on observe que le malais, le portugais et le néerlandais font un malheur sur Twitter, le polonais sur Wikipédia, le tagalog (la langue des Philippines), le norvégien, le mandarin et l'arabe (en particulier depuis le «printemps arabe») sur Facebook...

**Ainsi s'est construite en peu de temps une hiérarchie des langues en usage sur l'internet,** basée sur la valeur intrinsèque des langues les plus utilisées et sur l'application :

«moins valeur = moindre usage; moindre usage = réduction de valeur». Donc, grâce au développement de l'internet – qui est, rappelons-le, une des formes irréversibles de la mondialisation – c'est à une nouvelle compétition inter-langues que nous assistons. On s'en réjouira dans la mesure où cela ne devrait pas jouer seulement en faveur des «grandes langues».

**Vers un espace plus équitable linguistiquement :** Bien sûr la distinction entre langues «équipées» et «moins équipées» jouera un rôle dans leur présence sur la toile. Pour le moment le web 1.0 paraît être, pour les langues «équipées», le reflet de la présence des langues dans la connaissance et de l'effet amplificateur de la numérisation des œuvres. Mais le web 2.0 pourrait changer la donne (voir révolutions arabes) et les langues «moins équipées» investir cet espace. Si ces langues reprennent de la valeur vis-à-vis de leurs locuteurs, le cyberspace pourrait devenir un espace plus «équitable» linguistiquement. Quant aux langues «non équipées», elles seront, selon toute vraisemblance, dans le contingent des disparues.

**En conclusion,** pour répondre à la question posée : oui, selon lui, le cyberspace est une chance pour les langues, à condition que leurs locuteurs sachent et veuillent s'en servir. Il nous annonce la tenue dans un délai de cinq ans d'un «sommet mondial sur la diversité linguistique». Une initiative que DLF Bruxelles-Europe appelle également de ses vœux.



**Christophe Leclercq, fondateur et éditeur d'EurActiv,** se définit avec humour, par rapport aux



intervenants précédents, comme un praticien terre-à terre qui se débat avec des allocations de ressources et des choix douloureux qu'il doit faire dans le cadre relativement limité de l'Europe. En réalité, il est aussi un homme de convictions, passionné par l'information et l'Europe. Créé il y a 12 ans, son réseau de médias en ligne se décline aujourd'hui en 15 langues dans 15 pays. Au bureau central de Bruxelles, les contenus sont publiés en deux langues, anglais et français. Son témoignage est d'autant plus emblématique qu'il est un décideur contraint de gérer des budgets et des ressources humaines, comme tout chef d'entreprise. Son choix – dicté par la conviction que la diversité est une richesse et une composante essentielle de l'Europe, autant que par son

ambition de développer son média en ligne – a certainement une valeur d'exemplarité pour ceux qui se lancent dans la compétition internationale, souvent tentés par le choix de la langue unique, réputée moins chère et censée être comprise par tous mais culturellement réductrice.

**Le cyberspace est une chance pour le multilinguisme à deux conditions :** D'emblée Christophe Leclercq répond à la question posée : oui, le cyberspace est une chance pour le multilinguisme et particulièrement dans son cas, dans la mesure où un média papier en 15 langues ne pourrait pas exister avec les mêmes ressources. Sur Internet, il est possible de publier des articles dans une quinzaine de langues avec un budget relativement limité et une centaine de journalistes. Deux conditions doivent néanmoins être remplies : il faut tout d'abord décentraliser, ensuite développer un multilinguisme pragmatique qui prenne en compte les ressources disponibles, en fonction de l'utilisation effective des langues.

**À qui s'adresse EurActiv?** Réseau de médias spécialisé dans les politiques européennes, ses groupes cibles sont moins le microcosme bruxellois que, dans les capitales, les ONG, professionnels de la politique, entreprises, syndicats, consultants, juristes et journalistes. Ce réseau atteint 609000 lecteurs par mois. Il est devenu une référence pour les décideurs européens, ainsi qu'une importante source d'informations pour des milliers de journalistes. Ces gens ont besoin d'une information prédigérée dans son contexte national pour enrichir leur travail au quotidien. *«Ce milieu-là est au cœur de la confrontation des langues, les évolutions que l'on y observe sont probablement significatives des évolutions que l'on verra dans la population par la suite.»*

**Fonctionnement décentralisé et multilinguisme pragmatique :** EurActiv fonctionne de manière décentralisée, avec des équipes éditoriales indépendantes produisant leur propre contenu à l'échelle locale, dans leur propre langue. Ce système leur permet de couvrir différents sujets en fonction de leurs intérêts spécifiques. Les journalistes sont autonomes, ils disposent de l'information du réseau EurActiv et travaillent sur les mêmes contenus en les adaptant à leur lectorat dans la langue du pays. Dans ce système, pas besoin de traducteurs. En revanche, la rédaction centrale à Bruxelles fonctionne sur le principe de la traduction. Rédigés en anglais, les articles sont ensuite traduits en français.

**Chez EurActiv, la langue française est représentée de deux façons :** d'une part grâce à la traduction de la version originale anglaise sur [EurActiv.com/fr](http://EurActiv.com/fr) et d'autre part grâce à la version française de l'antenne basée à Paris, [EurActiv.fr](http://EurActiv.fr). L'objectif d'EurActiv est d'accroître la proportion des articles et dossiers traduits en français sur le site et de promouvoir la version française d'EurActiv sur l'ensemble du réseau (liens vers les articles en français). Nous pouvons en conclure que **«Le français se porte plutôt bien chez EurActiv»**. Les lecteurs d'EurActiv.com se souviennent que jusqu'à très récemment, une version en langue allemande était disponible. Pendant huit ans, Christophe Leclercq a maintenu cette version. Il avoue avoir reçu peu de reconnaissance des usagers et aucune aide ou proposition de partenariat des instances allemandes. C'est à regret que ce germanophile et germanophone a dû abandonner la version allemande. En revanche, nous dit-il, l'équipe de Berlin reste très dynamique.

**En conclusion** et pour résumer cet exposé passionnant, l'édifice EurActiv fonctionne sur un modèle gravitationnel avec, à Bruxelles, un pôle de référence et, dans les pays membres, des satellites autonomes dans leur choix rédactionnel et linguistique qui sont reliés en permanence grâce à l'Internet. La mise en commun des informations (syndication des contenus) démultiplie la force du réseau, favorise l'explosion des contenus et la rapidité de publication, tout en réduisant les coûts. **Christophe Leclercq** conclut sur la nécessité de trouver des moyens d'amener le débat européen à l'échelon national. Il imagine déjà des médias nationaux multilingues, une syndication du contenu WEB démultipliée et reste sur la ferme conviction que le multilinguisme est porté par l'Internet.



**Georges Kottos**, chef d'unité Informatique au Parlement européen, est quotidiennement confronté aux défis du multilinguisme des applications informatiques. Selon lui, le multilinguisme est aujourd'hui en plein essor grâce aux nouvelles technologies. C'est un monde quasi magique, bientôt à notre portée, qu'il nous décrit à la fin de son exposé. Le multilinguisme a été un défi de taille pour le Parlement Européen dès sa création. Trois ères se sont succédées.



**L'ère des traducteurs et interprètes :** Une armée de traducteurs et d'interprètes, qui constitue aujourd'hui encore une des lignes budgétaires les plus importantes du fonctionnement du Parlement européen, permet aux députés et aux fonctionnaires de communiquer. Les ordinateurs du début des années 90 contribuaient certes à l'efficacité globale mais également à une uniformisation simpliste dans la langue de Shakespeare due aux contraintes techniques et aux coûts importants d'une vraie diversification. Comment s'adresser à un ordinateur IBM ou HP « made in USA » autrement qu'avec des “go to” “next” “loop” “display” etc...

**L'ère de l'Internet :** La toile a été décisive à partir du développement d'Unicode, ce standard ou norme internationale mal connue pourtant essentielle car elle permet la codification de 109000 caractères couvrant 93 écritures. Et cela sur n'importe quelle plate-forme informatique ou logiciel. Sans cette norme et plus généralement sans normes internationales le multilinguisme serait Babel. Ce concept du multilinguisme build-in est aujourd'hui repris dans la majorité des outils de développement des sites web comme Wordpress ou Drupal. La technique mise à part, l'Internet a contribué énormément à la communication en langue des utilisateurs. Les techniques et concepts d'abord appliqués au cyberspace ont aujourd'hui envahi le paysage audiovisuel, les télévisions, les journaux, la publicité. Pouvoir communiquer dans un pays étranger sans être devant un ordinateur n'est pas une utopie. Nous utilisons depuis longtemps un langage de signes dans les ascenseurs, les aéroports ou pour la signalisation routière.

### **L'ère des applications intelligentes et des appareils mobiles ou l'ère Steve Jobs**

Traducteurs automatiques, reconnaissance de la voix et des caractères, reconstitution de la voix. Des GPS qui parlent et vous guident partout dans le monde avec même la possibilité de choisir la voix féminine ou masculine, des écrans tactiles qui dessinent le clavier de votre choix sans limites, la possibilité avec des outils gratuits comme Google de traduire n'importe quel texte sur la toile dans la langue de votre choix, la possibilité pour les aveugles et les malvoyants de surfer sur internet. Le tout dans un appareil pas plus grand qu'un paquet de cigarettes : voilà notre présent et notre avenir.

Au Parlement européen son unité a développé une application, MEP Organiser, qui affiche le calendrier des réunions dans la langue de l'utilisateur et propose les documents également dans la version linguistique de son choix : *« Dans les années à venir nous remplacerons les écrans d'information où défilent les dizaines des réunions uniquement en anglais par des bornes où en glissant un badge magnétique les parlementaires auront les mêmes informations filtrées dans leur préférences et leur langue. Dans l'avenir, le projet est d'équiper tous les députés de tablettes tactiles qui leur permettent de tout faire de n'importe quel endroit et en sécurité grâce aux signatures électroniques. »*

**En conclusion, plus rien ne nous empêche d'imaginer le scénario suivant :** Je suis un Grec monoglotte dans un village en Chine profonde où les paysans sont également monoglottes. Equipé de mon téléphone portable intelligent dernier modèle i 12, je demande ma route à un paysan. Le paysan me répond des insultes car il ne comprend rien. Mais en enregistrant ses mots, mon i12 a reconnu le dialecte et me le traduit immédiatement sur mes minuscules écouteurs. Une fois ma surprise passée je reformule ma question en grec. Mon i12 la traduit immédiatement en bon dialecte chinois et le prononce sans accent. Mon interlocuteur gêné, car il a compris que j'ai compris, me montre un panneau avec des idéogrammes et m'invite à suivre les indications qui y figurent. Pas de problème, je photographie le panneau avec mon i12 qui me l'affiche en un grec parfait sur son écran.

**Le Débat : Dans le débat animé qui suivit, nous relayerons trois questions :**



1. Les pays d'Afrique de l'Ouest francophiles et francophones qui défendent la francophonie sont en même tant les plus démunis en équipement de téléphonie et d'accès à l'Internet. Leur apporter l'aide nécessaire ne serait-il pas tout bénéfique pour le cyberspace francophone ? (un marché de 100 millions d'habitants)



2. Ne faut-il pas craindre que l'Europe, en se concentrant sur les autoroutes de l'information, ne réponde pas au défi des nouveaux « contenus digitaux » (digital content) qui sont porteurs de sa diversité linguistique et culturelle ? Plus largement, après avoir financé des infrastructures autoroutières qui n'ont pas renforcé durablement les économies périphériques de l'Union, l'Europe ne risque-t-elle pas aujourd'hui d'offrir des autoroutes de l'information pour faire surtout circuler le contenu unilingue de nos amis et néanmoins concurrents américains et asiatiques ?



3. Bien que peu mentionnées dans les documents politiques, les compétences linguistiques sont à la base de la réussite des objectifs ambitieux de l'Europe 2020. Pour ne citer que l'intégration, les migrations, la mobilité, la compétitivité accrue dans un marché mondial, toutes ces questions impliquent la capacité de parler une langue que l'autre comprend. Si l'apprentissage des langues est encore le meilleur moyen d'y parvenir, tout le monde ne peut pas parler toutes les langues. Les technologies d'aide à la traduction et de reconnaissance vocale sont des outils indispensables au succès d'Europe 2020. Ils doivent être intégrés à la réflexion quand on parle de multilinguisme et en particulier, quand on parle de stratégies linguistiques pour les entreprises.

**Quentin Dickinson, dans sa conclusion,** a remercié les intervenants qui tous ont fait, et avec



talent, avancé la réflexion sur le sujet du débat, comme l'ont fait aussi les questions pertinentes de la salle. Il a souligné la lucidité de DLF Bruxelles-Europe dans son combat sans faille pour le multilinguisme, notamment dans les institutions européennes, et les résultats déjà obtenus. **Il a ensuite conclu en ces termes :** « Venue des États-Unis, on pouvait être fondé à redouter que la Toile ne parlerait qu'une novlangue réductrice basée sur l'anglais. Pourtant, ce n'est pas, une génération plus tard, le constat que l'on peut faire : l'anglais aujourd'hui ne représente plus que 50% de l'activité globale de l'Internet, et ce sont environ 350 langues autres qui se partagent l'autre moitié. Le cyberspace, bien compris, bien géré, est donc effectivement l'avenir du multilinguisme



*Claire Goyer, présidente,  
le Conseil d'administration  
et le comité de rédaction  
vous présentent leurs meilleurs vœux  
pour l'année 2012*

*À bientôt, see you soon, hasta luego, a presto, bis bald, tot ziens,  
do zobaczenia, viszontlátásra*

Pour adhérer à DLF Bruxelles-Europe télécharger le bulletin d'inscription sur le site  
[http://www.langue-francaise.org/Bruxelles/Bruxelles\\_entree.php](http://www.langue-francaise.org/Bruxelles/Bruxelles_entree.php)

DLF Bruxelles - Europe  
1313 E, Chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles  
bxl-europe@skynet.be